

L'UNION FRANÇAISE

Rédaction et Administration
Rue 25 de Mayo n° 68

Toutes les lettres et communications doivent être
adressées à la Rédaction
Gérant: H. PLANTÉ

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Prix de l'abonnement

Un mois, 1.00
Six mois, 5.00
Un an, 10.00
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

L'UNION FRANÇAISE

Quelques réflexions

Nous avons présenté hier une analyse succincte du message adressé au Corps Législatif par le Président de la République. Bien que les ennemis de la situation actuelle s'efforcent de faire croire que le gouvernement vit subordonné à une volonté supérieure, qu'il se plonge dans des rêves, rest et étranger aux mouvements de l'opinion publique dans une apathie créant une situation intolérable pour les affaires et pour les partis, tous les gens sensés reconnaîtront sans peine que la situation exposée dans le message de Monsieur Cuestas est l'expression de la vérité. Ce document démontre les magnifiques résultats obtenus par la conscience et l'activité du gouvernement sagement employées à retirer le pays de l'abîme profond où l'avaient plongé ceux-là même dont les critiques sont les plus violentes.

Certes, il reste encore beaucoup à faire, mais un vieux proverbe dit: «Paris ne s'est pas fait en un jour», et les blessures dont souffrait le pays, étaient trop profondes pour que le temps qui s'est écoulé depuis que M. Cuestas a commencé à les soigner, ait suffi à les cicatiser entièrement. Mais cependant, il a été fait beaucoup, et il faut reconnaître la somme énorme d'énergie, d'activité et de vigilance qu'il a fallu dépenser pour arriver à de pareils résultats. Prenons un exemple, la Banque de la République.

Au lieu d'être dans la situation bien assise et solide qu'elle occupe maintenant, que serait-elle devenue dans les mains des personnages appartenant aux régimes antérieurs, et qui lancent à présent leurs critiques acerbes? Demandez-le à la défunte Banque Nationale qu'ils ont si bien su dépouiller.

Passons à l'Administration. Que voyons-nous encore? Une situation dégagée en aurait presque envie de dire prospère en songeant au passé; au prix d'efforts surhumains, toutes les obligations du pays payées aux dates légales, en effectif et non avec des documents contre les caisses de l'Etat, comme autrefois, lesquelles caisses étaient parfaitement vides. Lorsque le Président actuel prit en main les destinées de la République, celle-ci marchait ou plutôt courait à la plus désastreuse banqueroute, et aujourd'hui les finances se trouvent dans une situation qu'on n'aurait jamais osé espérer.

Les travaux publics, au lieu d'être une source de ruine pour le pays par suite de trafics honteux qui se faisaient sous leur couvert, préparent une ère d'activité et de développement de la richesse nationale. Les ressources sont encore bien réduites pour tout ce qu'il y a à faire, mais elles vont toutes à leur destination. Les chemins qui constituent pour ainsi dire le système artériel et veineux du pays, se repèrent et s'ouvrent progressivement pour donner passage facile aux nombreux produits qui constituent la richesse du pays et pour faciliter l'exploitation. Le port de Montevideo viendra couronner cette œuvre.

La paix peut être considérée comme assurée malgré les efforts de ceux qui voudraient reconquérir le pouvoir pour s'emparer encore une fois des deniers publics, les partis politiques marchent d'accord vers le but commun du bien du pays; on sent le besoin de s'éloigner des luttes stériles pour s'adonner à une renaissance magnétique. Voilà, cependant,

l'œuvre réalisée en un temps bien court, œuvre réellement gigantesque et dont tout l'honneur revient à Monsieur Cuestas aidé par les hommes de son gouvernement qu'il a su si bien choisir. Les résultats obtenus sont un beau gage pour l'avenir et nous verrons enfin s'effacer peu à peu jusqu'au souvenir des jours sombres qui trop longtemps ont plané sur ce beau pays de l'Uruguay.

Chez nos voisins

CANAL NAVIGABLE DE SANTIAGO DEL ESTERO AU PARANÁ

Parmi les projets et demandes de concessions présentées au Congrès Argentin dans le courant de l'année qui vient de s'écouler, le plus important est sans doute celui qui motive ces lignes et dont l'auteur est M. Alexandre Canceslo en représentation de M. Fernand Schmathe de Bruxelles.

La distance moyenne que devra parcourir le canal en question sera d'environ 500 kilomètres. Le mode d'alimentation n'est pas encore connu et résultera de études à pratiquer; il est probable, cependant, qu'on emploiera les canaux latéraux conduisant l'eau de dépôts choisis convenablement. Pour la partie du Chaco on pense qu'il serait possible de faire une dérivation du rio Bermejo, à la hauteur de «Président Roca» ou un peu plus bas.

La zone qui pourrait être irriguée serait d'environ 2000 lieues superficielles. Le coût des travaux est estimé à huit ou dix millions de piastres or.

UNE LETTRE DE M. MELINE

M. Meline continue à expliquer à M. Jonhart sa manière de voir sur les agissements des partis avancés en France.

Les radicaux ne sont-ils pas aux yeux des socialistes que des bourgeois comme les autres et qui doivent disparaître à leur tour; ainsi le veut la logique implacable d'une doctrine qui tend de plus en plus à déraciner une religion et à excommunié tous les dissidents.

Jusqu'au tout cela ira-t-il, et que sortira-t-il de cette mêlée violente des partis à laquelle nous assistons? Quel lendemain nous est réservé après la formidable secousse morale, politique et sociale que nous venons d'éprouver? Quel sera le dernier terme de l'évolution qui s'accomplit sous nos yeux?

Les attaques violentes des socialistes contre l'armée et ses chefs n'ont eu d'autre résultat que de souder davantage les soldats aux chefs et de provoquer dans toute la France un élan formidable et irrésistible du côté de l'armée elle-même. En voulant tuer le militarisme, le socialisme a réveillé partout sans le vouloir le sens du devoir militaire qui est précisément le contraire de l'esprit révolutionnaire.

Ce n'est pas tout; les socialistes, en faisant cause commune avec les organisateurs de l'affaire Dreyfus, ont été amenés à porter avec eux les débats sur le terrain international; bien loin de protester avec indignation contre la détestable campagne menée contre nous dans le monde entier, ils s'y sont associés. Il ont ainsi surexcité la fièvre patriotique et on ne leur pardonnera pas de longtemps d'avoir favorisé notre humiliation nationale. Liebknecht, dans sa clairvoyance, a eu bien raison de leur dire que de pareilles fautes se payent au jour ou l'autre.

Que le parti républicain prenne, lui aussi et avec énergie, la défense de l'armée, qui n'appartient à personne; qu'il réponde au sentiment de la nation en faisant une politique très française, uniquement préoccupée des intérêts et de l'honneur de la France au dedans et au dehors; qu'il ait le courage et la volonté d'inaugurer une ère d'apaisement et de travail attendus depuis si longtemps; qu'il barre enfin résolument la route au parti révolutionnaire et il n'aura rien à craindre du nationalisme.

S'il ne fait pas cela, s'il ne sait pas tenir son drapeau d'une main ferme, s'il transige sans cesse sur les principes qui sont sa raison d'être et se laisse enliser dans les petites combinaisons parlementaires ou ministérielles, en perdant de vue les grands intérêts dont il a la garde, qu'il ne s'étonne pas alors si le pays inquiet et défiant, lui retire sa confiance et cherche de yeux un parti plus vigoureux.

plus énergique, plus capable de le protéger et d'arrêter le flot révolutionnaire.

L'orateur, après avoir invité en termes élevés tous les républicains à réaliser le rêve si généreux et si patriotique de Gambetta, celui d'une République ouverte à ces deux extrêmes, montre le danger que court la France et termine en ces termes:

Rien ne serait plus facile cependant que d'écarter le danger, si les passions déchaînées dans ces derniers temps n'étaient pas si fortes et les amours-propres si engagés.

Tous les républicains qui réfléchissent et qui n'aveuglent pas l'esprit de secte ont bien le sentiment que les choses ne peuvent continuer ainsi et que nous allons à l'abîme, les yeux bandés.

Tout le monde commence à comprendre que la France est lasse d'agitations stériles, qu'elle demande à grands cris la fin des discordes qui l'épuisent à l'intérieur, et qui paralysent son action à l'extérieur, qu'elle ne supportera pas indéfiniment qu'on la déchire et qu'elle ira tout droit au parti qui lui apportera le rambeau d'olivier.

Le Médecin malgré eux

Devant une de ces maisons neuves, à façade prétentieuse, qui éclatent maintenant jusque dans les quartiers populaires, comme un ruban de diamant sur une robe de la semaine, un rassemblement s'était formé dont je m'approchai pour en savoir la cause.

Sur une plaque de marbre noir scellée dans le mur, des lettres d'or attirèrent l'attention. Je lus, entre les têtes pressées des badauds, des ouvriers et des ouvrières qui se rendaient à leur travail:

Docteur Similibus
Traitement de l'alcoolisme
Soins gratuits
Guérison en une séance
Consultations à toute heure

En même temps, j'écoutais les conversations très animées. J'appris ainsi qu'un jeune médecin, riche et passionné de philanthropie réelle, avait résolu de consacrer sa fortune à la diffusion d'un sérum anti-alcoolique récemment découvert. Il était venu s'établir en plein faubourg, avait loué le rez-de-chaussée maison neuve et s'y tenait, toute la journée, à la disposition des ouvriers, des employés qui pourraient ainsi, sans être dérangés de leurs occupations, aux heures de leur convenance, suivre le traitement sérothérapique sur les avantages duquel devait les avoir suffisamment renseignés un prospectus distribué non seulement à la porte, mais dans tout le quartier.

Ce prospectus, ce «tracté» de propagande, quel qu'un, d'ailleurs, en faisait la lecture, dans un groupe. Je n'eus qu'à prêter l'oreille et je reconnus bientôt le «memento» des dangers de l'alcool, rédigé par M. Le Gendre et Triboulet, et que cite, en le proposant pour modèle, M. le docteur Jacquet. A la fin du son intéressant rapport sur l'alcoolisme dans les hôpitaux parisiens.

«La plupart des maladies soignées dans les hôpitaux sont causées et aggravées par l'usage des boissons alcooliques. Toutes ces boissons sont dangereuses. Les plus nuisibles sont celles qui contiennent des essences, les vulgaires, les prétendus «apéritifs», les «amers» et surtout l'absinthe, qui est le pire de ces poisons. On devient fatalement alcoolique, sans même avoir jamais été en état d'ivresse quand on boit toutes les jours de l'alcool des apéritifs, des liqueurs ou plus d'un litre de vin par jour. Il est absolument faux que le vin donne des forces. On peut en dire autant de l'alcool, qui excite, ne fortifie pas, et, loin de remplacer la nourriture, en fait perdre le goût...»

Une rumeur, d'abord confuse couvrit la voix du lecteur, puis des interruptions violentes ou goguenardes partirent de tous les côtés:

— Cause toujours, mon vieux marchand de mort subite! Place tes produits!

— Demandez-y donc ce qu'il boit entre ses repas.

— M'a-t-il.

— D'la tisane de champagne, oui...

— J'voudrais bien savoir s'il cracherait sur une épote, après avoir passé seulement deux heures devant un fourneau de forges.

— Et s'il se ferait prior pour tayer une bouteille de «cachet» après avoir turbiné dans les docks...

— Ou démenagé son piano.

femme toute frémissante en serrant Auréole contre son cœur.

Cette fois elle ne put vaincre son émotion; un sanglot s'échappa de sa poitrine et ses larmes jaillirent.

— Excusez-moi, madame, dit-elle en se tournant vers madame Delorme; mademoiselle Auréole m'a surpris, je m'attendais si peu... je me suis oubliée... je...

— Je ne suis pas jalouse, répondit madame Delorme en souriant; et puis vous n'avez pas à vous excuser d'une chose dont je suis ravie.

Elle ajouta d'un ton mystérieux:

— Il faut tout cela pour que vous puissiez réussir.

— Oh! nous réussirons, madame! s'écria la jeune femme; il y a en moi quelque chose qui me le dit.

— Allons, je vous laisse ensemble, dit madame Delorme.

Et elle sortit en saluant la jeune femme d'un mouvement de tête affectueux. L'institutrice et l'élève restèrent un moment en face l'une de l'autre dans une sorte de contemplation muette. Certes, madame Durand ne s'était pas attendue à se trouver dans cet intérieur bourgeois, en présence d'une pareille merveille de grâce et de beauté.

Un gros homme à tournure de mastroquet intervint avec autorité:

— Très bien! l'alcool est indispensable aux travailleurs qui se livrent à des besognes aussi pénibles que le déchargement des balles de coton ou des charbons. Qui a dit ça? Des gens qui s'y connaissent, j'imagine: les délégués du Havre syndiqués.

— Le Havre, fit-il timidement, est la seule ville de France où la phthisie fasse plus de ravages qu'à Paris.

Mais le gros homme, au visage comme recuit dans les jus qu'il vendait traîtreusement, interrompit ma remarque dans un sens favorable à son opinion.

— Allons donc! Fallait-il dire tout de suite? Toutes les maladies dont il ne s'explique pas l'intensité, les médecins en rendent l'alcool responsable. C'est commode! Au lieu d'un sérum anti-alcoolique, ils feraient mieux de découvrir le vaccin du cancer, de la tuberculose, de toutes les maladies qu'ils sont impuissants à guérir.

Justement, observai-je encore le demandeur qu'on les aide. L'un d'entre eux, l'ayez, a dit: «La phthisie se prend sur le liège». Et les statistiques personnelles de ses confrères, Debove, Achard, Le Gendre, Guinon, Jacquet, entre autres, ont confirmé le fait. Il en est de même pour le cancer, pour les affections du foie, des reins, de l'estomac, du cœur et du cerveau. Il est aujourd'hui péremptoirement démontré que l'abus des alcools détruit rapidement les organes les plus nécessaires à la vie et prive le malade de ses moyens de défense naturels les plus précieux. Renouveler aux boissons alcooliques, c'est donc en bien de cas, faciliter la tâche du médecin.

— Alors, ce n'est pas la peine de l'appeler, si on peut se soigner seul, dit un ouvrier.

— Un autre. — Combien qu'il te paie pour faire le boniment.

— C'est pas un cabinet de consultation, c'est un restaurant de tempérance qu'il doit ouvrir, s'il a de l'argent de trop.

— Parbleu! il y aura moins de phthisiques au faubourg quand le peuple sera mieux logé, mieux nourri et moins exploité. Mais le vaccin contre la misère, faut pas demander ça aux bienfaiteurs.

— Par là, répliquai-je. L'ouvrier pourra d'autant plus améliorer son ordinaire qu'il fera moins de dépenses chez le mastroquet. C'est l'acheminement vers un meilleur sort.

— A l'Armée du Salut, l'orateur!

— A l'école.

— A l'école, non, dis-je sans me démontrer. Vous n'ignorez pas que l'alcoolisme est aussi un obstacle à la reproduction. Les parents alcooliques ont souvent des enfants qui naissent mal conformés, ou idiots, ou qui meurent de convulsions.

— Ça fait des malheureux de moins.

— Ou de plus, car ils ne meurent pas tous, si tous — ou presque — sont frappés. Songez à ceux qui survivent empoisonnés, infirmes, traînant partout l'éternel regret de leur naissance imprudente.

— Ils ne l'ont pas moins sans cela, car ils sont marqués pour d'autres fléaux, voilà tout.

Une femme me demanda: — Enfin, qu'est-ce qu'il donne contre l'alcoolisme, votre charlatan?

Je répondis: — Des injections d'un sérum dont telles sont les admirables propriétés qu'il abolit, chez l'individu auquel il est administré, jusqu'au désir de boire. Une simple piqûre au flanc, 10, 15 ou 20 centimètres cubes de sérum sous la peau, et l'alcoolique le plus ivrogne perd non seulement l'habitude de boire, mais considère avec un insupportable dégoût l'apéritif dont, naguère encore, il ne pouvait se passer.

— Et c'est douloureux, cette piqûre?

— Infinitement moins que les punitives et autres accidents qui sont le cortège de l'alcoolisme.

— Mais ce vaccin, où le prend-on?

— Où l'on prend le vaccin contre la diphtérie: sur des chevaux.

La femme s'écria: — Ah! bien, merci... Quand mon gosse a eu le croup, on lui a fait une injection comme ça... et quelques jours après, il a eu une éruption accompagnée de fièvre...

— Oui, mais il était sauvé... Que sont ces légères inconvénients auprès du résultat obtenu?

Une voix dit: — Assez causé, l'homme, l'as gagné ton argent!

Et, tandis que le rassemblement se dispersait,

— Elle a dans le regard une clarté pénétrante qui me fascine, se disait-elle. Idiote, cette enfant! Non, non, elle n'est pas idiote! Qu'est-ce donc qui pétille dans ses beaux yeux, si ce n'est l'intelligence?

Aurèle, toute souriante, prit la main de la jeune femme.

— Venez là, lui dit-elle.

Et elle l'entraîna vers l'ottomane où elles s'assirent tout près l'une de l'autre.

— Ah! je suis bien contentel murmura la jeune fille à l'oreille de madame Durand.

— Dites-moi donc pourquoi vous êtes si contente, ma chère mignonne?

— Pourquoi? Parce que vous serez ma bonne amie, parce que je serai toujours avec vous.

— Ainsi, vous savez que je viens ici pour vous faire travailler et vous n'êtes pas effrayée?

— Non.

— Etudier est souvent une chose difficile et pénible.

— Pas avec vous, répondit Aurèle d'un ton convaincu.

— Vous serez docile?

— Je ferai tout ce que vous voudrez.

— Allons, je vois que nous nous entendons à merveille.

saît, un gamin, ramassant une pierre, la lançait dans la fenêtre du cabinet de consultation où le médecin attendait en vain, tristement, une clientèle réfractaire.

L. D.

Les Merveilles de 1900

LE PALAIS DE LA MER

Au milieu des galeries et des pavillons qui de tous côtés s'élèvent au Champ de Mars et aux Invalides, commence à sortir de terre une des plus curieuses attractions de la future Exposition, le «Palais de la Mer».

Plusieurs reprises déjà, les organes les plus autorisés de la presse ont eu l'occasion de le signaler et de le décrire; nous ne voulons donc pas répéter ce qui a été dit sur son compte, puisque tout le monde connaît, ou a peu près, les merveilles que recèle la proue gigantesque qui lui sert de façade.

Nous avons eu pourtant la rare bonne fortune de pouvoir admirer dans l'atelier des maîtres décorateurs Moisson et Hubé les maquettes du «Cinéma» du fond de la mer.

Tout ce que l'imagination la plus fertile pourrait rêver n'est rien à côté de cette gigantesque et vivante reproduction des mondes sous-marins dans lesquels les visiteurs pénétreront sans danger, descendus par de minces échelles à plongeurs.

Nous avons vu aussi le projet d'expédition des «Chutes merveilleuses». Elles méritent leur nom, ces cataclysmes d'eau tombant de 16 mètres de hauteur et sur lesquelles glissent avec une rapidité fantastique des barques chargées de spectateurs pour venir ériger le plus étonnant et le plus inoffensif plongeon dans les eaux du lac inférieur.

Poussant jusqu'au bout l'indiscrétion, nous avons jeté un coup d'œil sur les plans de l'architecte M. A. Castelin, qui a su encadrer ces merveilles dans un jardin féerique, entouré de boutiques et dominé par les terrasses d'un restaurant qui sera le plus considérable de l'Exposition.

Figurez-vous tout cela inondé de lumières remplies de bruit, grouillant de foule, et vous aurez une idée du spectacle que pourra offrir le Palais de la Mer aux millions de visiteurs de l'Exposition.

A. C.

Casino Oriental

Parmi les établissements qui offrent au public de véritables attractions, le Casino Oriental tient sans conteste le premier rang. La troupe de ses numéros notables, à sensation, Mlle Charlotte Davigny, l'un d'eux, est une artiste dont la pureté de diction, la voix mélodieuse et les chansonnettes endiablées lui valent les applaudissements de la salle entière. Les Lefors toujours de plus en plus forts dans leurs exercices vraiment surprenants, très applaudis aussi. Le reste de la troupe à l'avenant.

Demain deux représentations dont une matinee; il y aura foule au Casino.

Débuts prochains: Mlle. Dejean, chanteuse à «voix» et Mlle. Vandini.

Bravo M. le Directeur. (Toujours du nouveau).

Service télégraphique

DE

«L'Union Française»

Paris 17.—L'ambassadeur anglais M. E. Monson est rentré hier au soir, de son excursion de San Remo, où il est resté quelques jours pour se reposer.

Paris 17.—M. Rochefort vient de publier dans l'«Intransigeant» un employé du ministère de la marine, dont on ignore le domicile a voulu à une puissance étrangère des plans et des secrets de la plus haute importance. Le gouvernement a ordonné une enquête dont les résultats sont maintenus secrets.

Bruxelles 17.—Le docteur Leyls a manifesté son étonnement à plusieurs directeurs de journaux sur l'entente présumée sans combat du général French à Kimberley. Suivant son opinion les chefs boers vont tenter de surprendre le maréchal Roberts à Jacobabad.

Berlin 17.—Les avantages réels de la dévotion de Kimberley n'ont aucune importance pour la campagne suivant quelques journaux; d'autres se contentent de faire l'éloge du maréchal Roberts.

London 17.—«The Daily Mail» a publié ce matin une dépêche de son correspondant de Durban, il lui annonce que le général Buller va attaquer de nouveau les boers par les passages d'Ulva situés plus à l'est des positions retranchées de l'ennemi.

M. Hutton correspondant du même journal raconte aussi la manière dont il put quitter Ladysmith, et la situation de cette place qu'il abandonnera la nuit, à pied, lors du dernier échec de Buller. La garnison et les habitants furent vivement affectés par l'échec du général, mais ils n'ont pas perdu l'espoir d'être secourus à bref délai. La situation n'ayant pas été mauvaise l'après-midi, cependant à l'aube, à cause des sautes de chevaux et mules consommées en trop grande quantité.

London 17.—Le maréchal Roberts télégraphie qu'il a opéré plusieurs reconnaissances aux environs de Kimberley; il croit que les boers ont définitivement abandonné le pays.

Je fais poursuivre dit-il un grand convoi boer en outre le général French s'est emparé d'une quantité de munitions de guerre abandonnées par l'ennemi dans sa fuite précipitée.

Il ajoute encore qu'à Jacobabad, il a trouvé un hôpital parfaitement organisé et dont les médecins allemands ont déployé beaucoup de ténacité dans les soins apportés aux blessés anglais. Il termine en faisant l'éloge des regues volontaires de Londres dans les derniers combats.

London 17.—La «Morning Post» félicite Lord Cecil Rhodes pour décision hardie de s'être enfoncé dans Kimberley en comptant sur le dévouement de la nation et le courage de l'armée pour le délivrer.

Une dépêche du Cap annonce que le général Clements avait quitté Rensburg le 11 se dirigeant sur Arundel. A peine son arrière garde arrivée, les boers revinrent immédiatement occuper les positions des monts Taalboeg d'où ils canonnerent les dernières colonnes anglaises, sans résultat.

Seuls quelques trains ont traversé prisonniers. Une épidémie sévit parmi les chevaux. Il est urgent de les remplacer par de nouveaux envois.

PARLEMENT

Chambre des Députés. Séance extraordinaire du 16 Février.

La séance est ouverte à 10 h. 10. On traite la question de la licence demandée par le docteur Dufort et Alvarez pour accepter la charge de Ministre de l'Agriculture. Le docteur Blengio Rocca propose que cette licence soit accordée. Le docteur Palomeque expose ses motifs pour voter contre cette motion, spécialement parce qu'il croit que le docteur Dufort y Alvarez peut rendre à la Chambre de plus grands services qu'au ministère. Cette motion n'est pas appuyée.

Le docteur Castre fait remarquer qu'il y a contradiction entre l'article de la Constitution et la portée que veut lui donner le docteur Palomeque. Tant au ministère qu'à la Chambre le docteur Dufort rendra d'importants services.

La motion du docteur Blengio Rocca est mise aux voix et adoptée.

On procède ensuite à la nomination des commissions pour la détermination des jours et heures de séance qui auront lieu les mardi, jeudi et samedi de 3 h 1/2 à 6 h. Le président recommande l'exécution.

La séance est levée.

L'Esprit des autres

M. de Calinan rencontre un de ses amis: — Figure-toi, mon cher, que je viens de croquer quelqu'un qui te ressemblait, mais qui te ressemblait... à ce point qu'en me voyant... il m'a salué.

Nouvelles locales

Ephémérides.—1812.—Le commodore anglais J. Bernet de Purvis intime l'ordre au commandant Brown de l'escadre argentine accré au port de Montevideo, de lever l'ancre immédiatement et de s'abstenir de prendre part au conflit soulevé par Rosas contre le gouvernement de la Défense.

Premières escarmouches entre les sapeurs du commandant Marcelino Sosa contre les avant-gardes de Rosas. Celles-ci sont battues et repoussées.

Exposition d'Industries nationales.—Les travaux entrepris par M. Cabal pour l'ouverture le 1er Mars prochain de cette exposition sont très avancés. Les associations sont déjà au nombre de plus de 100 et

tre madame Durand; il me semble que je ne suis plus la même Aurèle, que depuis un instant, depuis que vous êtes ici, tout est changé pour moi.

Elle resta un moment silencieuse et continua:

— Tout à l'heure, quand vous êtes entrée, j'avais fermé les yeux?

— Ah! Et pourquoi aviez-vous fermé les yeux?

— Je ne sais pas, je ne pourrais pas dire... Mais je les ai vite ouverts pour vous regarder. Vous me regardiez aussi. Oh! comme votre regard était doux et plein de tendresse... Aussitôt, il m'a semblé que tout remuait en moi et j'ai senti quelque chose là, dans mon cœur, quelque chose que je ne peux pas expliquer. Il m'a semblé encore qu'il y avait longtemps que vous étiez mon ami; je me suis sentie si heureuse que je n'ai pu m'empêcher de vous sauter au cou et de vous embrasser!

— Chère petite, chère petit murmura l'institutrice vivement émue.

Aurèle appuya doucement sa tête sur l'épaule de la jeune femme et murmura à son oreille:

— Ah! je vous aime bien!

Faillite de «L'Union Française»

EMILE RICHIEBOURG

L'IDIOTE

...en todo el país y

principal de Buenos Aires.
212-264 prn.

AMERICANO
n° 103

LAGES (Cadet) **CALLE SOLIS, 53 (alico)** **Monterideo, de Mayo de 189**
 en carne de vaca y ternera. **Carpenter North British (oil)** **Monterideo**
 Precios medicos **British and Foreign**
53 - CALLE SOLIS - 53 (alico) **Jo Miguelerna.**

pueden avisar al Sr. Arcey número 761, para que les envíe la lista de los diferentes tipos de botas que se desean hacer.

Los prospectos verán las diferentes clases de botas que se desean hacer.

Le Directeur General
MONTAUDIN

pelos pretios, juegos de comedor, de sala,
y mueblecitos de fantasía como ser rincone-
ras de 1 y 3 sillas, a precios módicos.
San José 218 Besquina Charrim.

